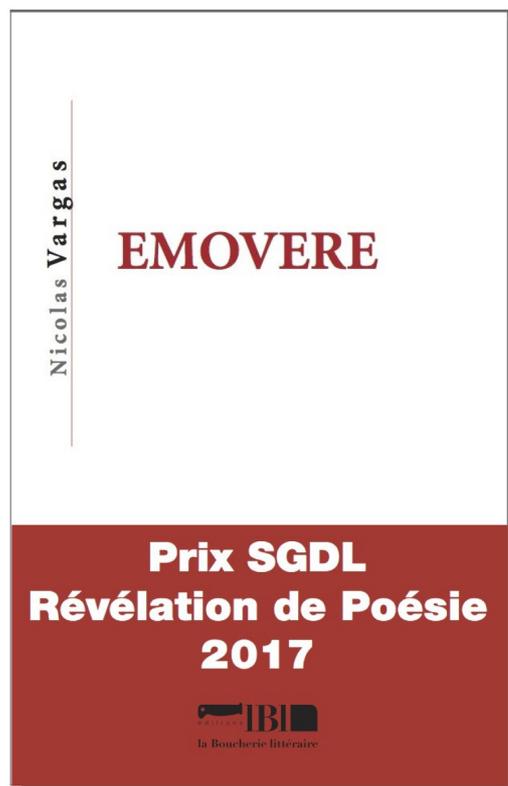


On s'était mis là pour bien voir
quand elle passerait dans la rue
On l'attendait

L'émotion

Le front contre la vitre
la petite salive sous la langue...
Et puis

: quelque chose nous a tapé sur l'épaule...



Nicolas Vargas,

né en 1980, a
baigné dans la
poésie sonore.

Aussi sa
grammaire est
physique, gonflée
par le poème.

© Antoine L. P.

Maintenant, il ne s'embête de pas grand-chose. Son écriture sent le pigeon de ville, le café froid, le carrelage ancien. Quand elle se gueule de bois, Nicolas Vargas prend le relais, il se pupitre alors et convoque tout son corps pour expliquer pourquoi mademoiselle sent des pieds qu'elle a plats. Les jolis chiens en prennent pour leur compte.

Ne cherchez pas la poussière sous le tapis : ici, les hésitations à ciel ouvert sont fertiles, c'est dans cette terre labourée que sont plantées, à la main, quelques confidences aigres-douces.

Parution : 5 septembre 2017
Tirage : 500 exemplaires
Nombre de pages : 44
I.S.B.N. : 979-10-96861-02-6

*Papiers Fedrigoni.
La couverture en Old mill, teinte Bianco, en 250g.
Le corps d'ouvrage sur de l'Arcoprint Edizioni,
teinte Avorio, en 115 g.*

Format fermé : 110 x 170 mm
Façonnage : Dos carré collé
Impression : Numérique
Prix public : 10 €



Les éditions la Boucherie littéraire publient des textes d'auteurs contemporains offrant exclusivement à lire de la poésie. Les éditions sont menées avec exigence que se soit dans l'accompagnement de l'auteur et son texte ou encore dans les choix de papiers de création que de l'impression des livres. Ce qui importe c'est une poésie à fleur de peau... Celle de la respiration. Mais aussi de l'incisif, du poignant, du saisissant, qui remue, qui nous fouille...

Ce titre de Nicolas Vargas est le septième de la collection Sur le billot. Si les éditions la Boucherie littéraire ne devaient avoir qu'une seule collection, ce serait celle-ci. Car, c'est le lieu où je me dois de mettre en valeur les écrits des auteurs. Là, où je pense que l'oeuvre publiée s'inscrit dans un sillon inexploré ou peu visité de la poésie. Sur le billot, on ne peut pas se défiler. J'y mets mes tripes et mon amour de la poésie pour la poésie.

Antoine Gallardo